

Jacques Hamel et Louis Maheu

sociologues, département de sociologie, Université de Montréal

(1992)

“Sociologie critique, création artistique
et société contemporaine. L’itinéraire
intellectuel de Marcel Rioux.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques Hamel et Louis Maheu, "Sociologie critique, création artistique et société contemporaine. L'itinéraire intellectuel de Marcel Rioux."

MM Hamel et Maheu sont professeurs de sociologie au département de sociologie de l'Université de Montréal.

[Autorisation confirmée par M. Hamel, le 13 décembre 2004, de diffuser cet article.]

 Courriels :	M. Jacques Hamel : jacques.hamel@umontreal.ca M. Louis Maheu : louis.maheu@umontreal.ca
---	--

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

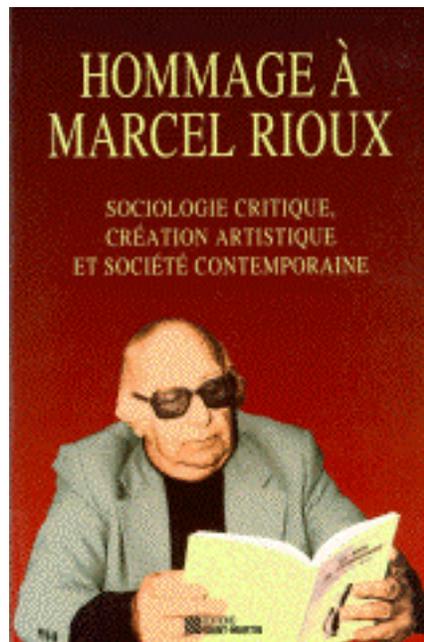
Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 14 décembre 2004 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Jacques Hamel et Louis Maheu
Département de sociologie, Université de Montréal

“Sociologie critique, création artistique
et société contemporaine.
L'itinéraire intellectuel de Marcel Rioux”.



Un article publié dans l'ouvrage collectif *Hommage à Marcel Rioux. Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*, pp. 11-23. Montréal : Les Éditions Albert Saint-Martin, 1992, 228 pp.

Cet ouvrage collectif, en hommage à Marcel Rioux, regroupe un ensemble de contributions signées par des spécialistes des sciences sociales, des littéraires et des artistes. Elles sont l'œuvre d'amis et de collègues ayant, qui travaillé étroitement avec lui, qui façonné à son contact leur propre manière de penser de même que de créer, qui toujours suivi d'un oeil attentif, même si critique, sa démarche intellectuelle.

Et, tour à tour, ces contributions recensent ses travaux, projetant sur eux un éclairage inédit et discutant leurs présupposés et aboutissants, les accompagnent par le traitement de thèmes spécifiques dans la voie de l'interrogation et de la découverte, voire interpellent Marcel Rioux, l'intellectuel créateur, l'anthropologue et le sociologue, le polémiste engagé et passionné.

Ces contributions rendent hommage à cet intellectuel d'une manière qui lui sied : mettre en relief et à profit les outils conceptuels, théoriques et méthodologiques que Marcel Rioux a développés aux confluent de plusieurs écoles de pensée qu'il a fréquentées, critiquées et renouvelées, pour parler des sociétés contemporaines, de la société québécoise. Outils utiles à la compréhension du social-historique, selon son expression, mais aussi outils engageant à oeuvrer à son dépassement et dont on soulignera les forces et les limites, les audaces et les ambiguïtés.

Un colloque tenu à la fin des années 80 à l'Université de Montréal fut l'occasion d'obtenir puis de susciter de premières contributions à cet ouvrage collectif¹. Ensuite, d'horizons divers sont venues s'ajouter d'autres contributions. Les unes et les autres permettent ultimement de repérer les sentiers arpentés par Marcel Rioux et ainsi de révéler la richesse et la diversité thématiques d'une oeuvre abondante et soutenue dont une bibliographie, jointe à cet ouvrage collectif, invite à une appréhension plus systématique.

¹ Organisé autour de l'œuvre de Marcel Rioux, ce colloque, sous l'initiative du Département de sociologie de l'Université de Montréal, réunissait en novembre 1987 des participants de plusieurs milieux, artistiques, culturels, intellectuels et universitaires interpellés par les thèmes donnant à cette oeuvre ses traits distinctifs.

Présenter une œuvre afin d'en favoriser l'appropriation exige le recours à des points de repère, à des thèmes porteurs permettant de mieux la cerner. Le livre que Jules Duchastel² consacrait au cheminement personnel et intellectuel de Marcel Rioux, et l'entrevue que ce dernier lui accorde à l'extrême fin de cet ouvrage, sont à cet égard sources incontournables. Ils permettent l'identification de plusieurs thèmes façonnant la pensée, les réflexions, les engagements, l'évolution intellectuelle de cet anthropologue et sociologue québécois. Il en va de même bien sûr de ses propres travaux et des interrogations, le plus souvent vives et passionnées, qui émaillent les entrevues-rencontres que Marcel Rioux a lui-même réalisées auprès de Marcuse, Eugène Ionesco et Edgar Morin³.

Marcel Rioux n'a rencontré que trop brièvement Ernst Bloch pour en laisser trace dans des propos d'entrevue signés par lui. Ce n'est pas par manque de volonté ni indifférence si les circonstances de la vie ne lui ont pas permis d'échanger directement et longuement avec Ernst Bloch. Il l'aurait alors apprivoisé, il aurait créé de multiples liens vivifiants avec lui par une grande communion de pensée. C'est à Ernst Bloch (1976, 1981) et Hurgon (1974) que l'on doit la belle expression de « marxisme chaud » de laquelle Rioux a lui-même - ainsi qu'il le précise dans *Le besoin et le désir* - tiré bénéfice. Ernst Bloch, dont les travaux sur la culture, les formes d'art, la créativité artistique, l'utopie dans les sociétés contemporaines appartiennent de plein droit à la généalogie d'une pensée qu'on appelle le « marxisme occidental », s'étendant de Lukacs aux deux générations de l'École de Francfort, y compris jusqu'à son plus célèbre héritier Jürgen Habermas (Lukacs, 1960 ; Jay, 1977 ; Zima, 1974 ; Habermas, 1986, 1987 ; Ferry, 1988 ; McCarthy, 1979 ; Thompson et Held, 1982). Il est fondé, à notre avis, d'inscrire l'œuvre de Marcel Rioux dans les ramifications buissonnantes de ce courant de pensée même si, comme on le verra, elle ne peut s'y réduire.

Le marxisme occidental a jadis fait l'objet d'un ouvrage de Perry Anderson (1977) et, plus récemment, Martin Jay lui a consacré une forte somme, sous le titre *Marxism and Totality. The Adventure of a Concept from Lukacs to Habermas* (1984). Ce courant de pensée revêt, selon Jay, de nombreux aspects fort distincts, notamment une ouverture l'amenant à considérer, de proche en proche, la psychanalyse, la philosophie existentialiste, diverses formes de structuralisme, la linguistique, l'art, l'esthétique ; bref, des perspectives d'analyse et des influences intellectuelles qui n'étaient pas réputées de parfait accord avec le marxisme. Sous ce couvert, la culture a acquis, avec l'introduc-

² Voir Duchastel (1981) et Hamel (1985).

³ « Entretien avec Herbert Marcuse », *Forces*, no 22, 1973, pp. 46-63 ; « Ionesco devant le 3e millénaire : "Il est dangereux que l'homme ne soit qu'un être social... alors que la condition métaphysique est là" », *Forces*, no 50, premier trimestre 1980, pp. 24-33 ; « La nouvelle culture : un effort de retotalisation des pouvoirs de l'homme... », *Forces*, no 52, 31 trimestre 1980, pp. 4-15.

tion intempestive de ces perspectives, un statut dans la théorie qui est à la hauteur de son rôle critique et stratégique dans l'évolution des sociétés contemporaines, jamais facilement reconnu dans le marxisme classique. La culture considérée dans un double sens : en tant que fondement de nos vies quotidiennes et en tant que création et formes de l'art dans nos sociétés contemporaines. Le marxisme occidental s'y est adossé pour mettre en cause le « déterminisme économique » du marxisme traditionnel, la loi du capital dont la détermination en dernière instance vaudrait de façon impérative. La démarche de Marcel Rioux s'édifie de concert avec cette perspective mais, suivant des variations de vocabulaire et d'accent, elle ne s'y restreint pas, considérant avec profit les travaux de Cornélius Castoriadis (1975) et ses apports propres. Tant et si bien qu'il traitera finalement la culture comme une totalité en soi, comme le domaine du désir par opposition à celui de la rationalité économique et du besoin : désormais il explorera de manière de plus en plus affirmée les terres de l'imaginaire social et ses possibles.

Un second trait spécifique du marxisme occidental renvoie à la discussion permanente, dans ce cadre, des multiples liens entre la théorie et la pratique, notamment la pratique politique. Force est de reconnaître combien les penseurs du marxisme occidental ont abordé, ont vécu ce thème comme intellectuels engagés dans le combat politique, non sans déchirement et ambiguïté toutefois. Car les difficultés et les limites rencontrées dans la définition des modalités et formes des pratiques politiques - autour de partis politiques, de « groupes de base », de la « démocratie directe », de l'autogestion - ont tôt fait d'entraîner un désenchantement, un pessimisme de ces intellectuels pour qui, au sein de sociétés jugées aliénantes, répressives, la négativité d'un social marchandisé et administré barre à jamais la route d'une articulation riche et féconde entre la théorie et la pratique.

La relation entre théorie et pratique est un point majeur de l'œuvre de Marcel Rioux et sa définition s'est faite sur le vif, à la manière des penseurs du marxisme occidental, comme intellectuel engagé dans le combat politique, se faisant fort de prendre position et parti. En tant qu'intellectuel polémiste dont certains auraient souhaité qu'il perde cette vilaine habitude de prendre congé d'eux publiquement (Rioux, 1980b). Cependant, si pessimisme il y a chez Marcel Rioux, il est récent et engage sa démarche théorique et politique à retourner à ses racines (Rioux, 1987a, 1987b, 1990).

Enfin, un troisième et dernier trait du marxisme occidental qu'il importe de considérer est la recherche permanente, dans ce cadre de pensée, de totalités, de « structures profondes », de « tous systémiques » permettant d'expliquer la constitution et l'évolution des sociétés modernes. L'influence de Hegel est ici présente, que ce courant de pensée a néanmoins considérée de façon fort critique dans la mise à jour de totalités dont la construction théorique posait des difficultés redoutables et, à cette fin, force est de remarquer de sérieuses di-

vergences entre ces penseurs : certains construisent ces totalités au moyen de concepts certes sophistiqués mais néanmoins proches parents d'une « détermination économique en dernière instance » ; d'autres ont plutôt privilégié la culture et le symbolique aux fins de cette construction qui, au total, comme chez Ernst Bloch, ne se recommande désormais plus du marxisme orthodoxe. Pour certains autres, enfin, il est requis de définir des couples de totalité en rapports interdépendants et irréductibles : totalité de la structure sociale, d'une part, et totalité de la culture d'autre part ; totalité de la rationalité instrumentale et totalité de la rationalité symbolique et communicationnelle.

Au surplus, il importe de remarquer que l'analyse prend pour point de départ que les totalités dont il est ici question sont aliénantes à maints titres, qu'il s'agisse, d'entrée de jeu, de formes de réification et de séparation : société de la domination, société de la destruction, société de l'exploitation auxquelles il faut opposer des contre-totalités normatives. Leur découverte et leur émergence renvoient en dernière analyse à la volonté de ces penseurs de mettre à découvert des sujets sociaux, des systèmes d'action susceptibles d'informer et d'alimenter des retotalisations de la vie sociale, des pratiques émancipatoires - pour reprendre une expression de Marcel Rioux - dans la culture, l'art, la vie quotidienne.

Et pourquoi tant d'insistance sur des praxis de retotalisation de la vie sociale, sur l'émergence de formes et de sujets nouveaux du social-historique ? Peut-être parce que nous n'avons plus le choix ? Peut-être parce que nous devons collectivement apprendre, par nos pratiques et nos débats, à substituer l'espérance à cette expérience si existentielle du risque qui traverse toutes les pores de nos vies en société ? Peut-être parce qu'il s'impose, malgré le diagnostic d'Adorno, que nous puissions atteindre des horizons ouverts et nouveaux ?

Il n'y a pas d'histoire universelle qui mène de la barbarie à l'humanitarisme. Mais il y en a une qui mène de la fronde à la bombe atomique. Elle s'arrête à la menace totale que l'espèce humaine développée et organisée fait subir à l'homme dans une synthèse de discontinuités. C'est bel et bien l'horreur qui confirme la pensée d'Hegel et la fait tenir sur ses pieds et en contact avec la réalité. (Adorno, cité par Jay, 1984 : 138.)

Face à pareil tableau, la re-totalisation est bel et bien du côté de l'espérance, de la foi en l'avenir et, chez Marcel Rioux, anthropologue et sociologue engagé, se déploie cette inlassable quête du dépassement, de l'émancipation sollicitant jusqu'aux facettes les plus quotidiennes de nos vies. Et dans le contexte d'une société et d'une nation, le Québec, confronté à son lot de dominations spécifiques, le dépassement et l'émancipation doivent au surplus, peu importe leur articulation problématique avec les formes plus institutionnelles du politique, loger à la base, au fondement d'un mouvement national animateur de la scène publique, de la société civile. Plus que ses interlocuteurs du marxisme occidental, Marcel Rioux aura été un intellectuel engagé, ancré dans

sa société et par là aussi dans les enjeux sociaux des sociétés industrielles avancées.

Nous voici à un carrefour de thèmes : la démarche intellectuelle de Marcel Rioux nous les aura livrés, avec ses ressemblances de famille à l'égard du marxisme occidental, mais aussi et surtout ses accents singuliers sur la culture et l'imaginaire social, sur la force instituante du désir, sur les pratiques émancipatoires aptes à retotaliser le social-historique, sur un engagement social passionné mais constant, assumant sa fonction critique mais s'imposant d'ouvrir le futur, tenté quelquefois par le pessimisme mais trouvant là l'incitation à renouer avec ses racines. La culture, l'imaginaire, l'art et la création comme forces motrices contribuant à la constitution de nos sociétés ; l'analyse critique capable de diagnostic et travaillant à chaud pour aviver et promouvoir les formes d'émancipation et leurs sujets sociaux ; la société québécoise, à l'instar aussi des sociétés industrielles avancées en crise et en mutation, comme creuset d'un social-historique à décrypter, sans complaisance mais parti pris, et de pratiques émancipatoires à promouvoir serviront de toile de fond aux diverses contributions ici regroupées.

Sans ici s'engager dans une exégèse de l'œuvre de Marcel Rioux, il convient néanmoins de placer sous sa lumière les thèmes privilégiés dans cet ouvrage afin de bien les mettre en perspective. Il faut, à cet égard, citer ce court extrait du texte inaugurant le premier numéro de la revue *Possibles* :

La démarche [de la sociologie critique] qui explore les possibles se rapproche de celle des créateurs de possibles que sont les artistes. Que font-ils sinon produire des symboles qui contrairement aux signes qui ressortissent à la logique de l'équivalence - celle de l'économie qui a envahi toute la vie - ressortissent à la logique de l'ambivalence, i.e. qui créent un surplus de sens, générateur de possibles. Le poète combat sans cesse l'aplatissement de la vie en signes, en équivalents qui se modèlent sur la valeur d'échange de l'économie politique. La recherche des possibles - dans toutes les activités humaines - manifeste un effort pour sortir de cette économie politique qui domine la vie de part en part. (Rioux, 1976 : 7-8.)

La sociologie échafaudée par Marcel Rioux, dans ses travaux qui jalonnent plus de 30 années de l'histoire de la sociologie québécoise, se recommande sans contredit du courant chaud du marxisme qui, sur la base de la critique faite par le courant froid de ce qui existe et est institué au sein des sociétés contemporaines, prend pour objet et intérêt les pratiques émancipatoires, c'est-à-dire les pratiques sociales propices au dépassement de l'existant et à l'institution imaginaire d'une nouvelle société, mettant en échec les contraintes et déterminismes de tous ordres qui pèsent sur l'action de l'espèce humaine.

La sociologie critique professée et promue par Marcel Rioux relève donc d'un intérêt de connaissance fondé par un postulat d'une anthropologie philosophique : l'auto-crédation de l'être humain en vertu de cette faculté particulière

dont dispose l'espèce humaine *d'imaginer* ce qui n'est pas encore advenu, de ce qui est au-delà de son action suivant la fameuse métaphore de l'architecture et de l'abeille de Marx. Cette sociologie critique, ayant pour assise ce postulat anthropologique, est un point de vue positif au sens où une confiance permanente est attribuée aux acteurs sociaux, « aux hommes, aux femmes et aux collectivités qui ont le dernier mot et qui, depuis le début de l'évolution de l'humanité, ont su trouver des solutions et des formes de sociétés qui ont fait avancer la caravane humaine » (Rioux, 1978 : 154).

Considérée dans ce qui la différencie d'une sociologie dite positive, la sociologie critique, dans sa théorie et sa pratique, ne doit d'aucune façon faire l'économie de jugements de valeur en vue d'atteindre à des jugements de fait sur les sociétés. Ce point, quant à la spécificité de cette sociologie critique, est défini dans le célèbre article « Remarques sur la sociologie critique et la sociologie aseptique » et gagne en précision dans *Essai de sociologie critique* où il est noté avec force.

La sociologie critique prend le parti de soutenir que tout un pan important du social-historique n'est pas analysable selon les canons de la science positive [en raison de ce caractère d'auto-crédation de l'espèce humaine] ; le social -historique n'est donc pas déterminé soit comme cause à effet, moyen à fin ou comme termes d'une implication logique, comme c'est le cas pour les objets d'études des sciences positives. (Rioux, 1978 : 10.)

Pour bien marquer la différence de points de vue entre cette sociologie critique - fondée par un intérêt de connaissance privilégiant l'émancipation humaine - et les sciences positives, le livre *Le besoin et le désir* fait entrer, dans l'arène du débat, l'économie qui, dans sa généralisation autant dans le savoir que dans la pratique, est en train de revêtir des habits anthropologiques qu'il convient, de l'avis de Rioux, de lui arracher. La critique est ici extrêmement féroce et fait feu en direction des « nouveaux économistes » et ne perd rien de son acuité devant un néo-conservatisme de tout acabit en anthropologie, en biologie et en histoire.

Quant à *La question du Québec* - titre de son ouvrage devenu classique - inutile de rappeler qu'elle occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Marcel Rioux où les positions adoptées à l'origine gagnent en ampleur et en précision au fil des années, notamment et principalement avec la fondation de la revue *Possibles*, en 1976, dont les options peuvent être sommairement résumées en deux points : indépendance du Québec et édification progressive d'une société socialiste ou autogestionnaire. Si ces projets pointent encore à l'horizon, force est de reconnaître que le contexte politique qui prévaut au Québec les a repoussés tellement loin qu'ils paraissent, pour certains, à jamais compromis. Il n'est pas sans intérêt ici de considérer l'analyse de l'échec référendaire que Marcel Rioux a entreprise récemment et de façon fort lucide,

dans un article au titre particulièrement percutant, « Requiem pour un rêve ? », dont le résumé se lit comme suit :

L'auteur propose une autopsie de l'échec du régime péquiste et de la Révolution tranquille. Jadis terre de promesses de révolution sociale et de modernisation, le Québec d'aujourd'hui connaît plutôt l'atomisation et l'américanisation. Son identité culturelle est en péril, sa culture évaluée en termes de rentabilité. Indissociable des contextes internationaux et nord-américains particulièrement, la société québécoise est à une croisée des chemins. Ni l'État ni les partis politiques actuels ne pourront la sortir de l'impasse ; il faudrait plutôt compter sur la société civile, porteuse d'un projet de société associative et coopérative. (Rioux, 1987 : 8.)

Un pessimisme encore plus accentué marque le plus récent livre de Marcel Rioux, *Un peuple dans le siècle*, dans lequel ce projet de société associative et coopérative, devant inspirer l'avenir du Québec, apparaît aujourd'hui perdu, tant l'américanisation poussée de cette société et l'engouement des Québécois francophones envers l'économie semble le compromettre à tout jamais, comme d'ailleurs le projet d'indépendance politique.

Si des collaborateurs à ce recueil discutent de ce diagnostic pour le moins pessimiste, il n'en reste pas moins que le présent ouvrage ne se limite pas au débat sur l'avenir du Québec. Cet ouvrage, de par les textes qui y sont unis, vise davantage à cerner et à mettre en relief l'ensemble des aspects de l'œuvre de Marcel Rioux, des thèmes et des points de vue théoriques qui ont marqué son édification. Outre les textes émanant du colloque « Sociologie critique, création artistique et société contemporaine », ce recueil réunit les contributions d'experts qui ont gentiment accepté de présenter et de discuter l'un ou l'autre des thèmes présents dans l'œuvre de Marcel Rioux et dont on peut donner ici un bref aperçu, sans que celui-ci ne suive fidèlement l'ordre d'apparition des textes.

Renée Dandurand traite en premier lieu de la culture, de la notion et la théorie s'y rapportant, constituant sans contredit la pierre angulaire de cette œuvre. La genèse de cette notion est, dans cet article, finement établie à la lumière des nombreux écrits de Rioux sur le sujet, situés et datés selon les intérêts portés par ce dernier aux théories fonctionnalistes et marxistes en anthropologie et en sociologie. Cette genèse de la notion de culture est, par ailleurs, mise en perspective par la comparaison faite par Renée Dandurand entre les positions de Rioux en la matière et celles de son collègue et ami Fernand Dumont. En plus d'être pertinente, cette comparaison permet, de surcroît, de brosser le tableau des écrits sur la culture qui ont marqué, de façon décisive, les avancées de la sociologie au Québec. La comparaison établie entre les propos de ces deux auteurs autorise à penser, selon Renée Dandurand, que :

[nous sommes] en présence de deux conceptions de la culture. Chez Rioux, anthropologue de « terrain » avant de professer la sociologie, la culture c'est d'abord l'identité d'une société ; même si la conception élaborée par la suite est plus large et rejoint celle de Dumont, la culture-identité, de même que la culture populaire sont toujours

présentes dans ses préoccupations, de Belle-Anse à l'étude de la fête populaire. Chez Dumont, sociologue partagé entre l'histoire (comme inspiration) et la philosophie (comme réflexion), la culture est abordée sous son angle le plus vaste, comme le propre de l'humain ; homme de « bibliothèque » plutôt que de « terrain », sous divers aspects, Dumont s'intéresse surtout à la culture savante, qu'il s'agisse de littérature, de philosophie, de théologie ⁴ [...].

La culture trouve un écho dans la plupart des autres textes de ce recueil et ce, dans les diverses acceptions conférées à ce terme. Léon Bernier rappelle l'usage de ce terme privilégié par Rioux pour envisager la jeunesse, les jeunes des années 60, dont les contestations constituent, pour lui, à cette époque, le principal foyer de l'action culturelle des sociétés occidentales, propre à changer, de façon radicale, les valeurs fondamentales qui les animent.

La contribution de Rioux à la sociologie des jeunes n'est pas séparable de l'attribution d'un statut d' « acteur » ou de « sujet historique » à la catégorie des jeunes, ce qui revenait à conférer à la jeunesse un poids et une dimension théorique correspondant à ceux que l'analyse marxiste réservait en exclusivité à la classe sociale. Ce faisant, la jeunesse, comme groupement théoriquement défini, pouvait se reconnaître une fonction socio-historique débordant les conduites et les manifestations concrètes et quotidiennes des individus appartenant à la classe d'âge correspondante. Dans cette perspective, l'analyse des phénomènes concernant les jeunes n'était en outre pas tant axée vers la connaissance de cette catégorie sociale elle-même que vers une compréhension des transformations de la société globale, telles qu'on croyait pouvoir en mieux déceler les orientations à travers les conduites et surtout la vision du monde et d'eux-mêmes des jeunes ⁵.

Ce sont d'ailleurs ces jeunes contestataires, particulièrement les étudiants dans le domaine des arts plastiques, qui poussent Rioux à la présidence de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec sous les auspices de laquelle est publié un volumineux rapport écrit, pour l'essentiel, par ses soins. Suzanne Lemerise et Francine Couture relatent la mise sur pied de cette commission, ses audiences et discutent, enfin, la teneur de ce rapport en ce qui a trait à la définition qui y est proposée de l'art, et au projet d'éducation artistique jeté en défi à un gouvernement peu enclin à insérer de son propre chef les domaines artistiques dans les programmes d'éducation sous sa juridiction. Le rappel des recommandations du rapport final de la Commission Rioux montre combien celles-ci étaient audacieuses, novatrices à l'époque et combien elles restent inégalées encore aujourd'hui. La définition de l'art sur laquelle elles s'appuient force à reconnaître le caractère global attribué, par Rioux, à la « culture », comprise ici au sens de la création artistique.

Ce caractère de globalité vaut, de la même façon, pour la notion de culture, envisagée cette fois, en son sens anthropologique, c'est-à-dire comme

⁴ Renée B.-Dandurand, « Marcel Rioux et Fernand Dumont, deux penseurs québécois de la culture », *infra*. [Texte disponible, avec l'autorisation de l'auteure, en version intégrale, dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

⁵ Léon Bernier, « Jeunesse et sociologie utopique », *infra*. Texte disponible, avec l'autorisation de l'auteure, en version intégrale, dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

traits distinctifs des sociétés, déterminant en leur sein la vie en commun. Si Renée Dandurand expose cette acception du terme culture sur le plan de la théorie sociologique de Rioux, Gilles Paquet, Marcel Fournier et Gabriel Gagnon en discutent dans son aspect plus proprement politique, inséparable, de l'aveu même de Rioux, de son aspect théorique. La culture, définie comme traits distinctifs d'une société, est-elle garante d'une *spécificité culturelle* permettant de distinguer une société d'une autre, à l'exemple du Québec par rapport au Canada? La culture est-elle, somme toute, le foyer d'un projet de vie commune, c'est-à-dire d'une conception de la « bonne vie et de la bonne société », définissant au mieux la polis, la politique ? Cette question est, à l'heure actuelle, au cœur d'un débat suscité avec retentissement par Alain Finkelkraut et au sein duquel Marcel Rioux a été entraîné par François Ricard ⁶. Gabriel Gagnon résume cette opposition que Rioux n'a d'ailleurs pas lui-même alimentée. Débordant les reproches de F. Ricard adressés à ce dernier, qui trouvent divers échos chez les historiens ⁷, Gabriel Gagnon se demande plus généralement, si les projets d'indépendance nationale et de socialisme autogestionnaire, émanant selon Rioux des « habitudes du cœur ⁸ » des Québécois ou, plus largement, d'une tradition de vie commune sont encore à l'ordre du jour, attestant de ce fait de la présence d'une spécificité culturelle déterminée au sein de la théorie sociologique de Rioux et promue, par ce dernier, par ses engagements politiques et intellectuels, particulièrement la fondation de la revue *Possibles*.

Marcel Fournier relate d'ailleurs les péripéties qui ont entouré la fondation de la revue *Possibles*. Il évoque, au demeurant, les débats qui ont marqué la définition de la politique éditoriale de cette revue, déterminée par les projets clés liés à la conception de la culture chez Rioux : indépendance du Québec et établissement d'une société socialiste démocratique et autogestionnaire. L'étude du contenu des numéros des premières années de cette revue, proposée par Marcel Fournier, montre combien la définition de ces projets faisait place à une observation attentive de l'expérimentation sociale que représentait la création de Tricofil, la mise sur pied de groupes populaires destinés à l'entraide et au bien-être des collectivités, etc. Ces projets étaient donc définis par une conjugaison harmonieuse de l'économie et de la culture et, de ce fait, la culture s'avère apte à donner une forme distincte à l'économie pratiquée par les Québécois, manifestant ainsi le caractère global de la culture dans la définition de la spécificité d'une société comme le Québec. Les propos de Gabriel Gagnon vont en ce sens et rappellent, fort justement, le lien unissant cette position de Rioux avec la perspective de Karl Polanyi que l'économie est « encastrée » dans la culture, à l'exception de l'économie capitaliste qui en apparaît séparée et, de ce fait, préconiser son insertion dans la culture, dans

⁶ Voir Ricard, 1989.

⁷ Voir Couture, 1991.

⁸ Voir Bellah, 1985.

une forme culturelle, constitue sans doute la critique la plus radicale de l'économie capitaliste. La culture assure donc une forme spécifique à l'économie et fonde, plus généralement, la spécificité d'une société.

La spécificité d'une société renvoie-t-elle à *une* culture ? La question est posée par l'économiste Gilles Paquet dans des propos qui ont suscité un vif débat lors du colloque « Sociologie critique, création artistique et société contemporaine ». Des nuances y sont apportées mais la question demeure. Selon Paquet, il est paradoxal de constater que la spécificité culturelle d'une société n'émane que d'une culture alors que pour lui, par ailleurs, la culture est pourtant le trait d'union de l'espèce humaine, cette faculté particulière dont elle dispose pour « imaginer » une vie commune. La position politique de Rioux, quant à l'indépendance nationale et à la spécificité culturelle du Québec, ne va pas de pair avec sa position théorique sur la culture, reposant sur cette conception propre à une anthropologie philosophique. Si la culture est, selon cette conception, ce qui caractérise l'espèce humaine, le biais par lequel celle-ci peut s'affranchir des entraves pesant sur son destin, la culture permet donc, par conséquent, d'aplanir les contraintes émanant des diverses cultures nationales et de leur rencontre.

Que dire, par ailleurs, de la rencontre des diverses cultures, comprises au sens des formes artistiques ? Andrée Fortin aborde ce sujet en des termes percutants, annoncés au demeurant dès les sous-titres coiffant les différentes parties de son texte. Si, d'entrée de jeu, l'art désigne les beaux-arts, force est alors de reconnaître que ceux-ci ne rejoignent qu'une infime partie de la population. Ce constat, maintes fois rappelé, ne doit pas pour autant suggérer que la majorité de la population ne manifeste aucun intérêt, voire aucune sensibilité face à l'art. Quelle est donc alors l'expérience esthétique de cette population si ce n'est celle qui se manifeste sous la forme des beaux-arts ? La réponse à cette question est bien connue : cette expérience esthétique émane d'un « art populaire », rapidement associé, en sociologie notamment, à une forme artistique de piètre valeur par rapport aux beaux-arts dans toutes ses formes. Allant à l'encontre de cette position, Andrée Fortin jette en défi que l'art populaire, y compris en sa forme d'art de masse, comporte des aspects émancipatoires « davantage que l'art d'avant-garde ». En entamant dans son texte une discussion de la notion d'art populaire, en regard de celle d'art d'avant-garde, et en mettant l'accent sur la définition de l'art et de l'émancipation, Andrée Fortin poursuit, à sa manière, les études de Marcel Rioux sur la culture populaire en conservant de ce dernier l'art... de la provocation, assurément bienvenue dans le domaine de la sociologie de l'art.

Serge Proulx, pour sa part, revient sur une notion privilégiée par Marcel Rioux vers la fin des années 60 : celle de « société de l'information » désignant, chez lui, à cette époque, une société qui, tirant bénéfice des techniques de pointe dans les domaines de la communication et de l'informatique, est en

mesure d'établir une communauté de valeurs, d'intérêts et d'idées, marquée de surcroît par la légalité et la justice, définissant l'utopie et le « principe espérance » de cette fin de siècle. Les deux dernières décennies ont montré, au contraire, que la société de l'information a cédé la place à l'informatisation de la société, donnant lieu à un accroissement de la centralisation du pouvoir et du capital. Sous deux registres de discours, relevant d'une part de la sociologie critique et d'autre part du journal scientifique, Serge Proulx, sans nier cette tendance centralisatrice dominante, se demande, à bon droit, si « l'informatisation peut être source de création et d'émancipation pour les individus et pour les collectivités ? L'idée d'une société de l'information serait-elle davantage qu'un slogan de gouvernements en mal de projets de société ? Cette utopie pourrait-elle être une idée-force transformatrice et pertinente pour penser les alternatives sociales ? » La réponse à ces questions est, pour l'heure, compliquée et Serge Proulx a l'audace de l'esquisser dans des propos empruntés à la sociologie critique et aux théories de la communication mais aussi en évoquant son journal où sont consignés des souvenirs de jeunesse, des observations faites à chaud et des pensées émanant de ses propres expériences à titre de professeur ou d'expert.

Ce recueil fait aussi place à des écrits sous forme de dialogues avec Marcel Rioux, pour ne pas dire d'écrits se présentant sous une facture intime. Fernand Dumont, par exemple, interpelle son ami, son compagnon de discipline en situant l'œuvre de ce dernier au sein de la sociologie, de cette discipline qui, selon ses mots, « est une maison de grands vents, où portes et fenêtres ne doivent jamais être fermées ». L'œuvre de Marcel Rioux est sans contredit marquée par ce dessein d'ouverture, qu'il soit d'ordre théorique, méthodologique ou politique.

Jean Éthier-Blais invite, par ailleurs, à célébrer Marcel Rioux, sa vie et son œuvre, et ce au fil de souvenirs communs émanant de l'Université Carleton, à Ottawa, alors qu'ils y étaient tous deux en tant que jeune professeur. Il s'attarde, dans son texte, au caractère sacré de l'écriture chez Rioux, dû à une foi inébranlable en sa société, son pays, et au fait que le projet politique mis de l'avant dans son oeuvre s'inspire d'une transcendance incarnée jadis dans des formes religieuses, comme chez le chanoine Groulx, dépassées par Rioux dans sa revendication incessante de la liberté et de l'utopie. « Comment, demande-t-il, ne pas voir dans l'attitude souverainement méprisante et drôle, ironique, de Marcel Rioux, une forme de catharsis », se manifestant au premier chef par le recours à l'écriture.

À ce témoignage s'ajoutent ceux des amis fidèles : Gérald Godin, Roland Giguère et Marcelle Ferron qui, à leur manière, saluent Marcel Rioux, l'homme, celui à qui ils vouent une estime indéfectible.

Ce recueil trace donc un portrait d'ensemble de Marcel Rioux et de son œuvre. Il constitue un premier survol de cette personnalité marquante du Québec, de la vie politique de cette société, de même que de ce sociologue critique pour qui la théorie s'allie, et doit s'allier, à la praxis, à une pratique conduisant au dépassement des contraintes pesant sur l'action humaine, voire sur la nature humaine elle-même. La bibliographie présentée en fin d'ouvrage révèle l'ampleur de cette œuvre, ses ramifications et son importance. Une oeuvre laissée en partage, que le présent recueil ne peut prétendre épuiser.

Bibliographie

- BELLAH, R. *et al.* (1985), *Habits of the Heart*, Los Angeles, University of California Press.
- BLOCH, E. (1976), *Le principe espérance*, Paris, Gallimard.
- BLOCH, E. (1981), *Experimentum Mundi*, Paris, Payot.
- CASTORIADIS, C. (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.
- COUTURE, C. (1991), *Le mythe de la Révolution tranquille*, Montréal, Méridien.
- DUCHASTEL, Jules (1981), *Marcel Rioux. Entre l'utopie et la raison*, Montréal, Nouvelle Optique.
- FERRY, J.-M. (1988), *Habermas, l'éthique de la communication*, Paris, PUF.
- HABERMAS, J. (1981), *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 2 tomes.
- HABERMAS, J. (1986), *Morale et communication*, Paris, Cerf.
- HABERMAS, J. (1988), *Logique des sciences sociales*, Paris, PUF.
- HURGON, L. (1974), *Ernst Bloch, utopie et espérance*, Paris, Cerf.
- JAY, M. (1977), *L'imagination dialectique*, Paris, Payot.
- JAY, M. (1984), *Marxism and Totality. The Adventures of a Concept from Lukacs to Habermas*, Cambridge (Angleterre), Polity Press.
- LUKACS, Georges (1960), *Histoire et conscience de classe*, Paris, Minuit.
- MCCARTHY, T. (1979), *The Critical Theory of Jürgen Habermas*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- RICARD, F. (1989), « Marcel Rioux entre la culture et les cultures », *Liberté*, vol. 31, no 2, pp. 3-13.

- RIOUX, Marcel (1973), « Entretien avec Herbert Marcuse », *Forces*, no 22, pp. 46-63.
- RIOUX, Marcel (1976), « Les possibles dans une période de transition », *Possibles*, vol. 1, no 1, pp. 3-8.
- RIOUX, Marcel (1978), *Essai de sociologie critique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- RIOUX, Marcel (1980a), « Ionesco devant le 3e millénaire : Il est dangereux que l'homme ne soit qu'un être social... alors que la condition métaphysique est là », *Forces*, no 50, pp. 24-33.
- RIOUX, Marcel (1980b), *Pour prendre publiquement congé de quelques salauds*, Montréal, L'Hexagone.
- RIOUX, Marcel (1980c), « La nouvelle culture : un effort de retotalisation des pouvoirs de l'homme. Entretien avec Edgar Morin », *Forces*, no 52, pp. 4-15.
- RIOUX, Marcel (1987a), « Préface », dans *La question du Québec*, Montréal, L'Hexagone, collection Typo.
- RIOUX, Marcel (1987b), « Requiem pour un rêve », *Cahiers canadiens de sociologie/Canadian Journal of Sociology*, vol. 12, no 1-2, pp. 85-15.
- RIOUX, M. (1990), *Un peuple dans le siècle*, Montréal, Boréal.
- THOMPSON, J.B. et D. HELD (éds) (1982), *Habermas Critical Debates*, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- ZIMA, P.V. (1974), *L'École de Francfort*, Paris, Éditions universitaires.